



## Interview de Nacer Khemir

**Vous faites beaucoup de choses, vous êtes réalisateur, calligraphe, écrivain, conteur, est ce qui a un fil conducteur qui réunit toute ces disciplines ?**

Nacer Khémir : « Je travaille sur le même thème, le thème de l'amour dans toutes les disciplines. Ce sont des thèmes qui traversent tous ces arts. Et ça me permet d'enrichir l'un par l'autre. Puisque les arts sont des langages différents qui articulent le thème différemment par les moyens, la nature la matière etc.... Je regarde donc différemment la même chose et je n'ai pas l'impression qu'il y a une vérité quelque part. Ce sont au contraire des petites vérités qui s'ajoutent. Le conte c'est l'art de l'éphémère. C'est un art qui est assez étrange parce que d'une façon douce elle reproduit la naissance, la vie et la mort. La vie c'est l'amour. L'autre chose c'est l'art du funambule. C'est quelqu'un qui est sur un fil qui risque de tomber. S'il n'y a pas ce danger là c'est qu'il y a spectacle. Et le conteur ne fait pas du spectacle. L'autre chose c'est la parole nue c'est-à-dire que le théâtre n'est pas devant vous, il est en vous. Vitez disait que le conteur installe son théâtre dans chacun. Et puis naturellement l'histoire c'est comme une embarcation que l'on va prendre. Et du coup cela dépend de la mer, de celui qui est dans le bateau. Si la mer est calme ou si elle est agitée ce n'est pas la même histoire. J'essaie autant que possible d'accrocher le regard de quelqu'un et de lui raconter à lui seul. Il y a l'expérience chamanique. C'est-à-dire qu'il y a la compression du temps, l'envol, et des choses qui sont illogiques en apparences mais logique puisqu'on les accepte. Le vrai art de raconter reproduit ça sans la dimension religieuse. »

Henri Touati : « Moi j'ai vu des salles avec Nacer, ou effectivement ce rapport de raconter à une personne créer un phénomène qui fait que tous les gens dans la salle ont l'impression que le conteur leur parle. Le rapport avec quelqu'un c'est le même rapport avec tout le monde parce qu'il y a une prise en compte de tout le monde à travers chacun. J'aime le slogan « on ne raconte pas à tout le monde, on raconte à chacun » car elle illustre bien cette idée. Et c'est exactement ce que fait Nacer.

**Vous êtes originaire de Tunisie, est ce que vous puisez principalement vos sources d'inspirations dans la culture arabo-musulmane ?**

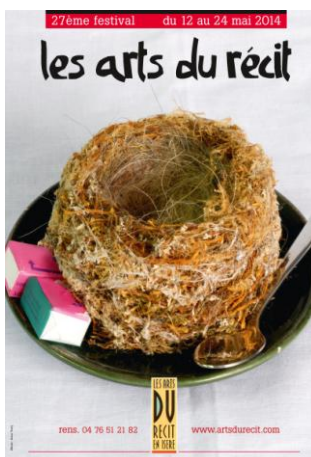
Tout ça se rejoint dans la thématique de l'amour. Que ce soit les soufis ou même les mille et une nuits, même dans le travail de calligraphie sur les noms de l'amour. C'est le thème qui les relie.

**Qu'est ce qui vous inspire dans cette culture ? C'est la spiritualité ou y a-t-il d'autres sources d'inspirations ?**

Pour comprendre l'esthétique il faut passer par le soufisme. Toute l'esthétique arabo-musulmane est dans le soufisme. Pour comprendre la société dans sa profondeur, il faut lire les milles et une nuit. C'est une cartographie de la mémoire et du ciel. Et l'un éclaire l'autre. Lorsque je peins moi ça m'éclaire sur l'écriture et vis versa. Je n'ai pas un rapport avec uniquement les mots ou les mots deviennent une histoire. Le fait de changer d'art, l'un éclaire l'autre et je ne le sens pas de la même manière. Et puis j'échappe par la a l'apprentissage de l'école qui peut aussi parfois arrêter la pensée au modèle. Et puis à chaque sens il y a un langage. C'est une façon de développer ses sens.

**Vous avez participé au renouveau du conte dans les années 70 ?**

Ma gloire a été de raconter chez Vitez pendant un mois. Et j'avais l'impression ce jour là que le conte allait prendre ses galons ! Sauf que très vite il a pris aussi un autre revers qui est le spectacle. Et naturellement si on joue le conte comme un spectacle on est moins bien que n'importe quel spectacle. On a un art magique qui est de raconter. C'est un art ancien et c'est un art des plus modernes puisque tout se joue dans notre cerveau, nos douleurs comme nos plaisirs, parmi les articulations les plus fortes sur le cerveau, c'est la parole. Donc c'est peu être un art premier mais c'est un art d'avenir. Simplement ce n'est pas un art de la représentation mais c'est un art de la présentation. Il est sur aussi que nous sommes un voyage cellulaire du début de la création. Notre existence est une suite d'existence. Et une des consolations des histoires c'est ce sentiment de ce voyage. Le conte donne ce sentiment. Et puis il y a le fait que l'on ne sait pas d'où viennent les contes. Ce lien nous réconcilie avec tout. Le monde de l'imaginaire est un monde qui nous sauve de la tristesse.



**FESTIVAL LES ARTS DU RECIT DU 12 AU 24 MAI**

**Rens. 04 76 51 21 82**

**[www.artsdurecit.com](http://www.artsdurecit.com)**

**Interview réalisé par Océane Bret**